

Côte d'Azur

CERFPA FORMATION

Découvrez les Métiers de la Psychologie

Coaching - Praticien en psychothérapie - Coach en image
PNL et communication - Art thérapeute - Massage Chinois Tuina

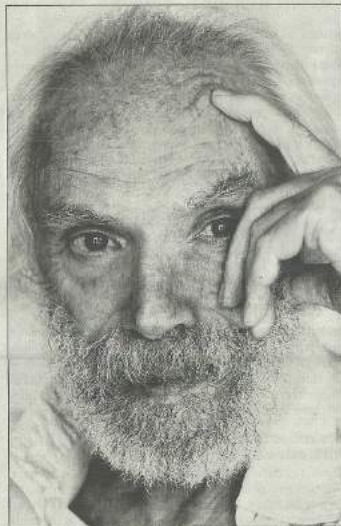


Tél. 04 93 19 37 17 - www.cerfpa.com
06700 St Laurent du Var - (face à Cap 3000)

« Georges Moustaki n'avait pas peur de la mort »

Le chanteur qui a passé ses derniers mois sur la Côte d'Azur, s'était lié d'amitié avec son médecin, Charles-Hugo Marquette, pneumologue au CHU de Nice

Vous avez accompagné Georges Moustaki jusqu'au bout. Comment était-il ? Il est parti sereinement, entouré de ceux qui l'aimaient, chez lui, ce qui est malheureusement trop rare, lorsque l'on souffre d'insuffisance respiratoire. C'était très important pour Georges. Même s'il n'avait pas peur de la mort, il ne voulait pas s'éteindre dans un service de réanimation, avec des machines partout.



Comment l'avez-vous rencontré ? C'était en avril 2012. Il avait choisi de se faire soigner dans notre service qui propose des techniques novatrices. C'est ainsi qu'il s'est installé à Nice, à proximité de l'hôpital Pasteur. D'emblée, nous avons noué une amitié très profonde. C'était un homme d'une culture extraordinaire. Et terriblement attachant. Nous avons passé des dizaines d'heures à discuter de littérature, de musique, d'engagement politique, de langue aussi. C'était un fin linguiste. Le soir, en quittant l'hôpital, plusieurs fois par semaine, je lui envoyais un petit texto – il appréciait beaucoup ce mode de communication, en lui

Georges Moustaki s'est éteint hier matin à Nice à l'âge de 79 ans. (Photo D.R.)

disant : « Mets des cannettes au frais, j'arrive ! » lorsque j'arrivais, il y avait toujours de la bière et de la poutaque. Et en raffolait, comme de tous les plats du Moyen-Orient.

Vous avez été son médecin, mais aussi son ami. Ce n'est pas facile. C'est vrai. En tant que médecin, je savais qu'il allait partir. Je pensais même qu'il ne franchirait

pas l'année 2012. L'ami que j'étais était en souffrance par rapport à son départ annoncé. Mais je ne lui ai jamais rien caché. Et il était de toute façon d'une rare lucidité. Nous avions le projet de nous rendre ensemble à Ein Gedi, au bord de la Mer Morte en Israël, ce mois-ci. Il avait planté un baobab, là-bas en 1963. Ce projet restera un rêve.

Qu'est-ce que le médecin que vous êtes lui apportait ? Je pense qu'il était séduit par ma vision optimiste de la médecine, en dépit de la sévérité de la maladie. Quand il n'allait pas bien du tout, qu'il était sous oxygène, je lui donnais un coup de pied au ... et nous allions ensemble nous promener au Mont-Boron, découvrir le vignoble de Saint-Jeannet, manger dans une gargote du Vieux-Nice ou prendre une glace chez Fenocchio.

Un souvenir particulier ? Oui. Celui de son bonheur lorsque le fin linguiste qu'il était, à découvrir que sa chanson la plus citée, « sans la nommer » était depuis peu aussi chantée en langue corse [1].

Quel est votre sentiment



Charles-Hugo Marquette. (Photo F. Fernandes)

aujourd'hui ? Si la France a perdu un poète, un homme de cœur, pour moi, c'est un ami, avant un patient, qui s'en est allé. 1. « Senza d'illi lu nome, Vignola d'illa. Cornu d'una donna amata, Cile arbella. Una sughertosa argentina in pienu sole. E di campu in libertà indiu ella vole. Gijje ella di hè puticatu Ghiamata incantata. Ghia ella chi si muota. E di c'invita a lette. Gijje ella di hè carkata dispezzata incantata. Cridà vita, di d'forza, a sperenà a mossa. Libertà, a verità »

PROPOS RECUEILLIS PAR NANCY CATTAN nccattan@nicematin.fr
Lire aussi en pages France.

Un été à la « Maison du mineur » à Vence

« Ce fut un patient charmant, exigeant, certes, mais pas plus ni moins que d'autres... ». Ce témoignage est celui de Catherine Vidal, la nouvelle directrice de la « Maison du mineur », centre de réadaptation cardiologique et pneumologique situé sur les hauteurs de Vence. Le chanteur y a séjourné de mai à août dernier, avant et après son opération nicoise. Comme tous les autres patients accueillis par cet établissement spécialisé, plus de 80 en moyenne, l'artiste était à Vence pour que le corps médical lui redonne, disons, une certaine « capacité à l'effort ». Même d'une façon très modeste. « M. Moustaki s'est réveillé sursautant au fil du temps passé chez nous », confie M^{me} Vidal. « Il se trouvait véritablement dans une dynamique de vie, appréciant les échanges, recevant de la visite. Bien qu'affaibli, il ne se rendait pas sur lui-même ».

Apparemment apprécié du personnel de la « Maison du mineur », le patient resté artiste dans l'âme semblait, lui-même, apprécier la douceur et la beauté de l'arrière-pays nicçois. Son séjour vénétois s'est d'ailleurs révélé plus long qu'initialement prévu. M.D.

Trente et une toiles exposées à Vallauris



« Je l'ai appris ce matin par sa secrétaire. Je suis effondré... ». La voix de Francis Bugliani se brise. Le président de l'Association des commerçants de Vallauris a connu Moustaki « il y a très longtemps ; en faisant de la moto ». Il a convaincu le chanteur de lui confier les toiles qu'il peint, en toute discrétion, depuis une dizaine d'années. Cette exposition exceptionnelle de trente et un tableaux a d'abord été présentée au CAL Sainte-Marguerite de Nice. Depuis le 14 avril et jusqu'à vendredi prochain, elle est visible à la Maison de quartier de la

cité des Patiers [1]. « On espérait qu'il ferait un saut, souffle Francis Bugliani. Mais je me doutais que ce ne serait pas possible. Il n'avait pas envie de se montrer affaibli. Il voulait que le public se souvienne de lui tel qu'il était dans ses belles années. » L.P.

1. Exposition visible au 14 rue Clément-Bel à Vallauris, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 heures à 18 heures. Rendez-vous : 06 52 73 05 19.

France

Adieu, « Mèteque » !

Il s'est éteint hier à Nice, à 79 ans. Georges Moustaki, symbole d'une époque et d'une aspiration à la liberté, qui nous avait reçu en exclusivité en février, entre dans la légende de la chanson française

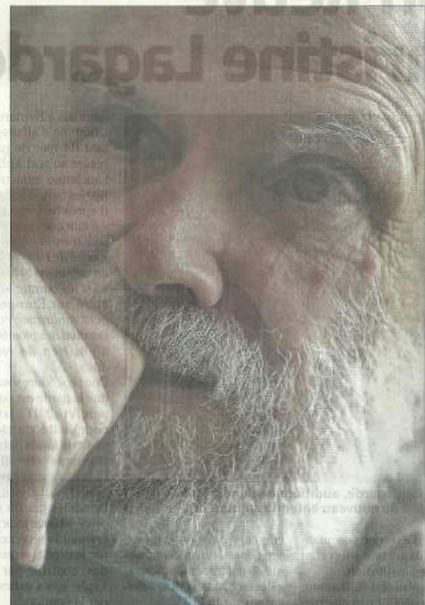
Le Billet de Nicole Laffont Militant de l'intérieur

Nous étions tous des mèteques, des juifs errants, des hommes libres. Nous cultivions les vertus du doute et la tolérance, elle allait de soi. Georges Moustaki nous a nourris, abreuvés de notes et d'espoir. Il a soutenu quelques politiques mais son militantisme n'avait besoin ni de carte ni de défilé. Il chantait la fraternité, la joie, célébrait la Méditerranée. Un peu grec, un peu égyptien, il fut amoureux fou de la langue française, qu'il servit en merveilleux troubadour. Il combattit, c'est vrai, la bêtise, l'exclusion, la médiocrité, en étant lui-même tout simplement. Aux antipodes de tous ceux qui déclarent, affirmement et tapage du poing sans jamais donner l'exemple. Alors, l'annonce de sa disparition, hier matin, nous a donné envie de nous redormir pour oublier. Ou sont-ils les poètes, les fous, capables avec quelques mots de nous réconcilier avec l'existence ? Georges Moustaki s'en est allé rejoindre Tonton Georges, qu'il avait aimé au point de lui prendre son prénom, Edith Piaf, qui, au paradis des étoiles, l'aura attendu un demi-siècle, Barbara, « la dame brune » par lui célébrée, et Serge Reggiani, son général interprète. Il le répétait, « Je ne suis jamais seul avec ma solitude ». La vraie solitude, c'est de se sentir mal entouré. « Nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer. » Telle était sa philosophie. Alors haut les cœurs, ne baissez pas les bras ! Ouvrez les yeux plutôt pour accueillir le soleil, les embruns de la Méditerranée, et affirmer que vous êtes vivants.

Georges Moustaki, depuis deux jours, n'ouvrait plus les yeux et demandait à partir. « Oui, il voulait mourir », témoigne son amie Françoise Miran, chanteuse et productrice nicoise, parmi les rares intimes dont l'artiste acceptait encore de recevoir la visite. « On lui avait fait subir très récemment deux interventions chirurgicales pour la prostate et les intestins. Georges disait qu'il aurait préféré qu'on ne l'ait pas réanimé. » Mi-février, François Miran avait convaincu Moustaki de nous accorder un entretien. Le tout dernier : « Pour la sortie de son Petit abécédaire d'un amoureux de la chanson, il n'avait accepté que des entretiens par téléphone ou par email. Pour Nice-Matin, il avait fait une exception. » Le jour de cette ultime rencontre, Georges Moustaki était prostré sur un fauteuil, près de la terrasse de l'appartement qu'il louait, depuis octobre, sur les hauteurs de Cimiez. Ce deux-pièces meublée, situé au n° 7 de l'avenue Brown-Séguard, à Nice, l'avait séduit par sa terrasse ensoleillée. Mais Moustaki, il y a trois mois, était au bord de l'agonie, très amaigri, des lunettes noires pour cacher un regard où l'on sentait percer encore l'humour et la malice.

« Soixante-dix ans de vie, c'est suffisant »

Il sortait d'un repos forcé de deux mois à la Maison du mineur à Vence, après une lourde intervention sur les poumons que son chirurgien parisien avait refusé de tenter. Georges Moustaki, relié par un masque à une bouteille d'oxygène qui ne le quittait plus, se disait prêt à vivre tout ce qui pouvait encore se présenter. Dans son combat contre la maladie – un emphysème qui détruisait ses poumons –, le « Mèteque » n'oubliait ni les bons moments, ni les amis de toute une vie. Sa lutte ? « Je continue », nous disait-il. « Ce n'est jamais gagné. Depuis dix ans, je trouve que je suis beaucoup trop âgé ! Je pensais que soixante-dix ans de vie, c'était suffisant. Si on me donne plus, je prends. Mais je voudrais le faire dans de bonnes conditions. Alors, je me bats. »



Le « Mèteque », né en 1934 en Égypte de parents grecs et auteur de plus de 300 chansons, s'est éteint hier à Nice. (Photo Richard Ray)

L'artiste avait dû renoncer, depuis deux ans, à chanter en public. Sans en souffrir, affirmait-il : « J'ai fait de longues salles, petites ou grandes. J'ai vécu des choses magiques. J'ai appris que ce qu'on croit avoir acquis n'est qu'une partie infime de ce qui reste à découvrir. Je pensais m'arrêter tranquillement. Non pas par lassitude, mais parce que tout cela perdait un peu de sa fraîcheur. Et puis, je n'avais pas envie d'un commencement éternel, un recommencement éternel, comme Barbara en 1969... »

Que les enfants, aujourd'hui, continuent d'apprendre ses chansons, Moustaki y était sensible. « C'est flatteur, certainement. Mais, audelà, il y a la récompense d'avoir servi un art et une langue que je vénère. J'aurais pu atteindre le succès et la notoriété avec des chansons de moindre qualité. Le gotte que j'ai eu de les soigner me donna pour récompense qu'elles sont transmises aux jeunes générations. »

« Je réalise à quel point Piaf était en avance »

Comblé d'avoir eu « une extraordinaire interprète » pour Milord, il évoquait facilement son « histoire d'amour » et « sa passion musicale » avec Edith Piaf, un « événement majeur » dans son parcours. « Je réalise à quel point elle était en avance. Elle reste la plus moderne. La plus étoilée », assurait-il. D'autres rencontres, comme Carla Bruni et Lara Fabian, étaient reliées dans son Petit abécédaire. Fa-

« Elle peut être indignée dans ses paroles et elle n'utilise pas toujours au mieux sa voix. Mais cette voix a une qualité intrinsèque irréprochable », jugeait Moustaki. Sur la première, son avis était tout aussi tranché : « Elle n'a presque rien et elle en fait un bijou. Comme Françoise Hardy, qui a survolé les époques avec un fillet de voix. Un fillet de voix si joliment exprimé que ça tient le coup. »

Son amitié avec Coluche, qui fauchait des pièces détachées pour réparer sa grosse cylindrée, et les plus belles femmes du monde, qui avaient pris place sur cette moto, toutes ces anecdotes l'amusaient beaucoup. « On n'avait peur de rien. J'ai proposé à Deneuve de la raccompagner après un tournage, elle ne s'est pas dégonflée. Quant à Barbara, elle adorait. Pour un peu, j'aurais fait une tournée à moto avec elle ! »

De Barbara, il brossait d'ailleurs un portrait très éloigné de ce que l'on croit : « Elle aimait rire, elle aimait manger, elle aimait les hommes. Elle aimait vivre. Barbara mettait un voile austère pour éloigner les fâcheux, mais sinon elle était prête pour la gaucherie ! »

Moins discret sur BB, Moustaki gardait le souvenir d'une beauté irrésistible. « Je l'ai frôlée », insinuant-il avec délicatesse. Bardot, aujourd'hui ? « On n'a pas envie de renier ce qu'on a aimé. »

Ces derniers temps, Georges Moustaki employait son temps à peindre sur une tablette et à écrire. Il ne voulait plus se montrer, demandant à son entourage de filtrer les visiteurs. Parmi les tout derniers à l'avoir vu à Cimiez, François Morel et Paco Ibáñez. Pourquoi le comédien ? Moustaki l'admirait. Quant au chanteur, il était venu jouer quelques airs sur la guitare sèche offerte par Coluche, dont Moustaki ne se séparait jamais. « Un dernier moment de bonheur pour Georges, qui est parti tranquille », selon Françoise Miran.

Les obsèques de Georges Moustaki doivent avoir lieu aujourd'hui, au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

FRANCK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr

Lire aussi en pages départementales.

L'hommage unanime

Politiques et artistes ont exprimé leur émotion, hier. À commencer par François Hollande, qui a salué « un immense artiste, dont les chansons populaires et engagées ont marqué plusieurs générations ». Le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, s'est dit quant à lui « très ému » par la disparition d'un homme « dont les chansons ont accompagné les Français – et moi aussi – depuis des décennies ». La ministre de la Culture Aurélie Filippetti a rendu hommage à un « artiste engagé qui

portait des valeurs humanistes, un grand poète ». Le candidat du NPA à la présidentielle de 2012, Philippe Poutou, que Moustaki avait soutenu, a réagi sur Twitter : « C'était un contestataire, il rêvait d'une autre société comme nous, d'une révolte contre ce monde qu'il fallait changer. » Le député UDI et ancien communiste Maurice Leroy, a rendu « hommage au Mèteque qui a si bien incarné la culture française ». Parmi les artistes, Juliette Gréco, pour qui

Moustaki avait écrit et composé Madame, a rappelé sur RTL que « c'était un homme élégant qui avait une douceur infinie et puis le talent. (...) Il était comme tous les poètes, c'était quelque un de différent, c'est toujours la différence qui fait le talent ». Pour Mireille Mathieu, « Moustaki était un artiste extraordinaire, l'un des plus grands ambassadeurs de la chanson française. Ses chansons sont éternelles ». Et pour Line Renaud, « c'était un sage ».

La Sacem (Société des auteurs, composi-

teurs et éditeurs de musique) enfin a fait part de son émotion, avec poésie, soulignant que le nom de Moustaki « restera à jamais lié à quelques-unes des plus belles pages de notre répertoire et de notre patrimoine, national et international, tant ce voyageur pacifique se fit ambassadeur de la francophonie aux quatre vents. (...) S'il est quelque part un Eden, il y a déjà pris sa guitare et esquissé les bons accords, faisant réverber les ongles à un paradis sur terre, bien sûr en bord de mer. »